



Aide à la prédication Dimanche 28 octobre 2018 Galates 5, 1-10

Pasteur Pascal Hubscher
Strasbourg

Situation du texte

L'Épître aux Galates est sans doute le joyau des lettres de Paul, tant par son contenu court qui condense le cœur de sa vision et sa compréhension de l'Évangile en Jésus-Christ que par la fougue de son propos, repris en grande partie dans l'Épître aux Romains, la concision de l'expression de sa théologie, le style percutant du langage. Certains estiment même que la radicalité de son propos porte préjudice à cette Épître. Tous en font une lettre dynamique sans être inaccessible, même si – nous allons le voir – ne pas en faire une analyse contextuelle risquerait de nous faire entrer dans des contre sens.

D'ailleurs la coupe du passage proposée est discutable. Si la majorité des commentateurs voient dans ce verset 1 du chapitre 5 le début de la troisième partie de l'Épître, celle qui va parler de la liberté chrétienne et de la vie selon l'Esprit, tous retiennent deux sous-parties dans notre passage : l'une, les versets 1-6, exprime en quoi le Christ est liberté pour qui a foi en lui, et l'autre s'attaque à l'ennemi, celui qui pervertirait cet Évangile. Or ce passage s'achève au verset 12 et non au 10. C'est pourquoi nous conseillons de lire le passage jusqu'au verset 12. Si l'on veut cependant respecter la coupe proposée, il faudrait arrêter la lecture en 10a soit jusqu'à « ... vous ne prendriez pas une autre orientation. » (trad. TOB)

Quelques thèmes abordés par notre passage

Au cœur du passage, en premier, le thème de **la liberté**, tant présent dans le verbe que dans le substantif. La redondance intraduisible dans le verset 1 – « être libre de liberté » ! – est un sémitisme qui exprime l'importance du sujet. Mais l'erreur serait de voir dans le mot « liberté » notre devise républicaine ou notre philosophie des Lumières avec son libre arbitre, son autonomie de la conscience ou pire, l'idée que l'on fait ce que l'on veut, c-a-d dans une autonomie garantie de la volonté personnelle voire individuelle. Le contexte de la

liberté est ici celui de l'esclavage ! Comme un esclave devient libre par l'intervention d'un maître qui le rachète (thème de la rédemption) et l'affranchit, ainsi le Christ nous rachète pour que nous passions d'un maître à lui, lequel nous affranchit de l'esclavage dans lequel la loi nous réduit.

Nous le voyons, nous sommes là loin d'un affranchissement personnel mais bien plus dans l'idée que rapporte l'évangile dans la bouche de Jésus: « Mon joug est doux et léger » signifiant que nous passons *d'un joug à l'autre*. Ici, le but de cette marche sous un joug est celui de la justice que Dieu nous reconnaît et que Paul a développé au chapitre 2 des Galates. Il serait alors sage de ne pas sortir de cette idée si notre prédication ne veut pas prendre le texte en otage d'un aujourd'hui de la liberté totalement étranger à la pensée paulinienne.

Un autre sujet mérite d'être développé, tant il est éloigné de la pensée protestante actuelle. Il s'agit de l'insistance sur **la circoncision** que certains voudraient apparemment imposer aux païens dans les Eglises de Galatie. Un déjà « vieux » débat dans les Eglises naissantes (cf. Actes 15) ! Pour nous aujourd'hui n'est-ce pas une question secondaire qui ne mérite pas vraiment que l'on se « prenne la tête » à son sujet ? Paul n'y porte-t-il pas là une trop grande importance tout autant d'ailleurs que ceux auxquels il s'oppose ?

D'abord, il convient à la suite de ce qu'affirme justement Paul, dramatisant cette question, de comprendre, de saisir et d'intégrer que la circoncision est un signe qui dit une appartenance et une pratique (v.3). Se faire circoncire, c'est signer – de son sang ! – l'appartenance à ce peuple qui se définit lui-même par l'obéissance à la loi. La circoncision récapitule symboliquement et dans la chair cet engagement à l'observance de la loi, et, comme l'affirme Paul, de la loi tout entière, intégralement à respecter. Ce n'est donc pas un symbolisme secondaire auquel on pourrait donner le sens que nous voulons, mais *le lieu signifiant, d'une identité et d'un engagement*. C'est bien ainsi que le conçoivent les judaïsants qui veulent l'imposer aux Galates.

Bien sûr, en ce dimanche de la Réformation, le troisième élément est la réaffirmation, ici sous forme négative mais ferme, de la justification par la Foi qui, oubliée, conduirait au risque d'être « déçus de la grâce » (trad.TOB) car ne trouvant pas notre justice *uniquement* dans le rachat par le Christ mort et ressuscité pour nous. Tout le fondement du propos de Paul, remis en exergue par les Réformateurs, se trouve ici réaffirmé. C'est le cœur de toute l'Épître aux Galates. Oublier cette exclusivité du salut dans le Christ seul, c'est rendre nul et non avvenu le scandale de la croix (v. 11).

Mais peut-être est-il plus intéressant et nouveau de s'arrêter aux « vertus théologiques » comme on les nomme parfois : la Foi, l'espérance et l'amour, dans les versets 5 et 6. Outre, comme le précise la note de la TOB, de réintroduire ces trois notions comme organisant et structurant la vie chrétienne, Paul ici, et c'est plus nouveau, les *articule* entre elles. La foi anticipe dès aujourd'hui ce que l'espérance attend et cet anticipation se réalise aussi dès à présent dans l'amour partage : l'agapè.

Ainsi nous revenons à la première question évoquée, celle de la liberté : est-ce nous l'auteur de la Foi qui anticipe le royaume dans nos vies par l'amour ? Certes non, l'auteur est ce nouveau joug, doux et léger qu'est l'Esprit Saint, cet Esprit de Dieu qui nous est offert et nous conduit dans le royaume qui s'est approché, est déjà présent pour le croyant au Christ bien qu'en attente de sa plénitude pour tous. Par l'Esprit nous avons la Foi, nous sommes passés du joug astreignant de la loi à la liberté de l'Esprit. Tel est le sens de notre passage des Galates et c'est lui qui oriente nos vies : « vous ne prendrez pas une autre orientation » (v.10a) !

Pistes possibles pour la prédication

Trois pistes au moins découlent de ce que nous venons de mettre en avant.

La première piste est par exemple de partir du contresens entre le texte et ce qu'il dit de la liberté et notre vision actuelle individualiste d'une liberté sans dépendance. Pour découvrir que **la liberté**, celle qui nous offre **dans la Foi au Christ**, consiste à choisir de dépendre du seul qui ne veut pas nous asservir, mais nous veut libres, nous rachetant et donc nous affranchissant de tous nos esclavages, ô combien multiples aujourd'hui. Dépendre de l'autre qui nous aime pour être enfin vraiment libre. Un beau sujet spirituel et si essentiel pour tout chrétien.

La deuxième piste est celle de notre **identité dans son rapport symbolique ou pratique**. Quels sont les rites qui nous identifient ? En avons-nous encore sur le plan de notre identité religieuse ? Nous ne pouvons nous passer de rites exprimant notre Foi, nous passer de la *traduire* dans nos vies, dans notre manière de vivre au quotidien, qui soit en prolongement, en cohérence avec elle. Toute appartenance religieuse se traduit par des actes symboliques et des façons de vivre qui expriment l'identité religieuse, personnelle et communautaire. Et dans nos rituels de vie, nos modes de vie – de ceux-là, nous en avons toutes et tous ! – ne sacrifions-nous pas à d'autres religions avouées ou non qui nous réduisent en esclavage comme le dit Paul ? Du coup, notre façon de vivre, n'est-elle pas, pour finir, idolâtre tant elle répond à des rituels qui renvoient à des philosophies et donc des formes religieuses bien éloignées de notre Foi au Christ : autonomie du sujet, épanouissement personnel, culte de l'indépendance, sacralisation de la nature plus que de la créature au sein de la création,... ?! Comment redécouvrir des attitudes de vies et des gestes symboliques qui parlent et expriment ce que nous croyons profondément ?

La troisième piste serait de reprendre l'articulation de la Foi, de l'Espérance et de l'Amour et de montrer que ces trois piliers de la vie du chrétien n'ont de sens que dans **la dimension active de l'Esprit** qui nous oriente, nous conduit et nous fait avancer. Rappeler que la liberté consiste à s'en remettre à l'action de l'Esprit. Mais comment faire pour qu'une telle prédication, aussi spirituelle soit-elle, ne soit pas un simple enfillement de pieuseries sans sens pour l'auditeur ? Surtout quand on sait que la difficulté est justement de savoir si cet Esprit agit ou non en nous ! La question du discernement de l'Esprit est centrale. Mais nous savons par l'Écriture elle-même que ce discernement est reconnu a posteriori, par les fruits de l'Esprit. Pourtant, Paul nous donne ici une entrée fort riche : là où nous vivons dans la confiance entière en Dieu, là est l'Esprit, là où nous

attendons paisiblement l'avenir que le Christ promet, là est l'Esprit, là où souvent malgré nous, un peu d'amour se partage sans calcul et sans attente de retour, là est l'Esprit de Dieu qui agit en nous, à travers nous par nous...